

Face à l'absence, l'art

Faced with absence, art

Valeria Liljesthröm



Samia Kassab-Charfi, *Art et invention de soi aux Antilles*, Paris : Honoré Champion, coll. « Poétiques et esthétiques XX^e-XXI^e siècles », 2021, 373 p., EAN : 9782745355294.



Pour citer cet article

Valeria Liljesthröm, « Face à l'absence, l'art », Acta fabula, vol. 23, n° 6, Notes de lecture, Juin-Juillet 2022, URL : <https://www.fabula.org/revue/document14582.php>, article mis en ligne le 13 Juin 2022, consulté le 19 Mai 2026, DOI : 10.58282/acta.14582

Valeria Liljesthröm, « Face à l'absence, l'art »

Résumé - Samia Kassab-Charfi est professeure de littératures française et francophones à l'Université de Tunis et spécialiste dans le domaine de la littérature antillaise. Elle a publié et coordonné des ouvrages sur Baudelaire, Saint-John Perse, Édouard Glissant et Patrick Chamoiseau. Dans son ouvrage *Art et invention de soi aux Antilles* publié aux éditions Honoré Champion, Samia Kassab-Charfi relève le défi de faire dialoguer l'œuvre de plusieurs grands écrivains et artistes antillais autour d'une problématique commune : l'art aux Antilles comme un vecteur et comme un lieu de « reconquête de soi » (p. 13). Rejoignant le poète Monchoachi, selon qui « *l'absence d'art* [...] a longtemps caractérisé la société martiniquaise » (p. 15), S. Kassab-Charfi pose l'hypothèse que « ni la pensée ni la construction de soi [aux Antilles] ne sont concevables sans l'intervention de ce corps manquant de l'art, auquel il faut pourvoir en lui offrant toutes les possibilités d'incarnation » (p. 15).

Mots-clés - Antilles, art, identité, littérature

Valeria Liljesthröm, « Faced with absence, art »

Summary - Samia Kassab-Charfi is a professor of French and Francophone literature at the University of Tunis and a specialist in the field of West Indian literature. She has published and coordinated works on Baudelaire, Saint-John Perse, Édouard Glissant and Patrick Chamoiseau. In her book *Art et invention de soi aux Antilles* published by Honoré Champion, Samia Kassab-Charfi takes up the challenge of bringing together the work of several major West Indian writers and artists around a common issue: art in the West Indies as a vehicle and as a place for "reclaiming the self" (p. 13). Joining the poet Monchoachi, according to whom "*the absence of art* [...] has long characterized Martinique society" (p. 15), S. Kassab-Charfi posits that "neither thought nor self-construction [in the West Indies] are conceivable without the intervention of this missing body of art, which must be provided for by offering it every possibility of incarnation" (p. 15).

Face à l'absence, l'art

Faced with absence, art

Valeria Liljeström

L'art comme un vecteur de connaissance de soi

Samia Kassab-Charfi est professeure de littératures française et francophones à l'Université de Tunis et spécialiste dans le domaine de la littérature antillaise. Elle a publié et coordonné des ouvrages sur Baudelaire¹, Saint-John Perse², Édouard Glissant³ et Patrick Chamoiseau⁴. Dans son ouvrage *Art et invention de soi aux Antilles* publié aux éditions Honoré Champion⁵, Samia Kassab-Charfi relève le défi de faire dialoguer l'œuvre de plusieurs grands écrivains et artistes antillais autour d'une problématique commune : l'art aux Antilles comme un vecteur et comme un lieu de « reconquête de soi » (p. 13). Rejoignant le poète Monchoachi, selon qui « l'absence d'art [...] a longtemps caractérisé la société martiniquaise » (p. 15), S. Kassab-Charfi pose l'hypothèse que « ni la pensée ni la construction de soi [aux Antilles] ne sont concevables sans l'intervention de ce corps manquant de l'art, auquel il faut pourvoir en lui offrant toutes les possibilités d'incarnation » (p. 15).

L'idée d'une littérature antillaise contribuant à « faire advenir à elles-mêmes⁶ » les sociétés créoles n'est pas nouvelle. Les prises de position identitaires étaient déjà présentes chez les auteurs de la Négritude et de l'Antillanité. De même, pour les

¹ Samia Kassab-Charfi, *La Métaphore dans la poésie de Baudelaire*, Tunis : Éditions de la Méditerranée, 1997

² Samia Kassab-Charfi et Loïc Céry (dir.), *Saint-John Perse, Atlantique et Méditerranée*, Paris : L'Harmattan, 2007.

³ Samia Kassab-Charfi, *Et l'une et l'autre face des choses. La déconstruction poétique de l'Histoire dans Les Indes et Le Sel noir d'Édouard Glissant*, Paris : Honoré Champion, 2011 ; Samia Kassab-Charfi, Sonia Zlitni-Fitouri et Loïc Céry (dir.), *Autour d'Édouard Glissant : lectures, épreuves, extensions d'une poétique de la Relation*, Bordeaux : Presses Universitaires de Bordeaux, 2008.

⁴ Samia Kassab-Charfi, *Patrick Chamoiseau*, Paris : Gallimard/Institut français, 2012 ; Samia Kassab-Charfi (dir.), *Tracées de Patrick Chamoiseau, Interculturel francophonies*, no 22, 2012.

⁵ Les références à cet ouvrage sont indiquées par le numéro de page inscrit entre parenthèses dans le corps du texte. *Art et invention de soi aux Antilles* n'est pas le premier ouvrage publié par Samia Kassab-Charfi chez Honoré Champion. Après *Et l'une et l'autre face des choses*, elle a publié en co-direction : *Mémoires et imaginaires du Maghreb et de la Caraïbe*, paru en 2013, ainsi qu'*Un siècle de littérature en Tunisie. 1900-2017*, paru en 2019.

⁶ Françoise Simasotchi-Bronès, « Littérature francophone et esclavage », *Diasporas*, no 21, 2013, p. 198.

auteurs de *l'Éloge de la Créolité*, la littérature est un « vecteur esthétique majeur de la connaissance de [soi] et du monde⁷ ». Ce qui singularise les sociétés créoles antillaises, et par corollaire leur art, c'est qu'elles « sont nées de strates successives d'assujettissement et de domination⁸ », ou pour reprendre les mots de Patrick Chamoiseau, elles sont nées d'un « crime fondateur⁹ » : la traite transatlantique et l'esclavage. Aussi peut-on convenir avec Françoise Simasotchi-Bronès que la littérature des Antilles est « une littérature sous le poids de l'histoire¹⁰ ». La thèse qui sous-tend l'argumentation d'*Art et invention de soi aux Antilles* va dans ce sens : il y aurait une absence fondatrice chez les Antillais, une absence qui touche à plusieurs aspects de l'existence (l'origine, la parole, le nom, la filiation) et qui engendrerait, pour reprendre les mots de S. Kassab-Charfi, une « identité négative » (p. 265).

Art et invention de soi aux Antilles explore différentes manifestations — notamment littéraires — de l'art antillais afin de déceler comment s'exprime ce manque dans chacune des œuvres étudiées et comment celles-ci contribuent à la (re)construction de l'identité de ceux qui « ont vécu avec le malheureux privilège d'avoir des “cartes de non-identité” » (p. 13). Pour démontrer sa thèse, S. Kassab-Charfi se concentre sur l'étude de plusieurs aspects importants de la « reconquête identitaire » des artistes antillais, qui sont autant de thèmes récurrents des littératures francophones. En particulier : l'appropriation d'une parole anciennement confisquée ou qui peine à naître, la réécriture de l'Histoire officielle et l'élaboration d'un imaginaire antillais (ou créole) du paysage et de soi.

L'interprétation de l'auteure s'appuie notamment sur les thèses d'Édouard Glissant qui balisent, dans une grande mesure, sa lecture de l'univers antillais et des œuvres étudiées¹¹. Cela dit, *Art et invention de soi aux Antilles* donne à lire un véritable travail interprétatif : l'auteure justifie ses propos par des démonstrations pertinentes, observées et analysées dans son corpus. Aussi, le caractère novateur d'*Art et invention de soi aux Antilles* n'est-il pas tant à chercher du côté de ses thèses et hypothèses de recherche, que du côté des études de cas.

⁷ Patrick Chamoiseau, Raphaël Confiant et Jean Bernabé, *Éloge de la Créolité*, édition bilingue français / anglais, Paris : Gallimard, 1993 [1989], p. 25.

⁸ Françoise Simasotchi-Bronès, « Littérature francophone et esclavage », *Diasporas*, no 21, 2013, p. 198.

⁹ Patrick Chamoiseau, « Postface. De la mémoire obscure à la mémoire consciente », *Le Déshumain grandiose*, Paris : Gallimard, 2010, p. 14-15.

¹⁰ Françoise Simasotchi-Bronès, « Les littératures des Antilles françaises : des doudouistes aux (post)-créolistes », *Québec français*, no 174, 2015, p. 55.

¹¹ Samia Kassab-Charfi emprunte de nombreuses notions à Édouard Glissant et s'appuie abondamment sur les écrits de l'auteur pour comprendre les problématiques de la société antillaise.

Questionner le consensus historiographique

L'un des axes principaux de l'ouvrage concerne la réécriture fictionnelle de l'Histoire par les écrivains antillais. L'auteure revient sur ce trait commun aux littératures dites « postcoloniales¹² » qui est de proposer une autre version de l'Histoire avec un grand « H ». S. Kassab-Charfi analyse à ce sujet *Les Indes* de Glissant, contre-épopée ou « verso » (p. 19) de la chronique de découverte de l'Amérique. Elle en arrive à l'idée que *Les Indes* constituent « le lieu exemplaire de la notion d'hétérotopie » (p. 19) théorisée par Michel Foucault¹³. L'article montre comment Glissant « démantèle » l'épopée de Christophe Colomb « en composant une autre scénographie : celle de sa propre lecture de cet événement historique » (p. 20). Le lieu « di-génésique, a-généalogique et an-archéologique » (p. 26) construit par Glissant n'a donc « plus rien à voir avec l'édénisme de l'Eldorado primitif » (p. 27). Comme le souligne pertinemment S. Kassab-Charfi, le changement de perspective « contraint à une révision de la valeur glorieuse [de la conquête colombienne], à un retournement de l'innocence présumée en culpabilité effective » des colonisateurs (p. 26). L'idée intéressante posée dans cet article est que la distorsion du texte dominant « semble être la condition essentielle à l'émergence d'une véritable conscience esthétique » (p. 24) chez les artistes antillais, et cette conscience esthétique, selon S. Kassab-Charfi, « n'actualise son avènement qu'en expérimentant la modification de la vérité historique péremptoire transmise par la tradition » (p. 24). L'« Indépendance symbolique » (p. 28) des artistes antillais serait donc à ce prix.

Pour nuancer un peu la vision de la littérature antillaise qui se dégage de cette analyse, notons que sans toutefois abandonner la posture de contestation de l'Histoire officielle ou dominante, Glissant lui-même et d'autres écrivains après lui vont mettre l'accent sur la pluralité d'histoires qui conforment l'histoire du peuple créole : notre histoire est une « tresse d'histoires¹⁴ » dira P. Chamoiseau. Plutôt que démantelé, invalidé, le récit dominant, souvent tourné en dérision, sera mis en coprésence des autres récits, ceux qui n'ont pas été entendus. Mais comment dire

¹² À ce sujet, on peut se référer aux travaux de Jean-Marc Moura, ou encore à l'ouvrage de Jacqueline Bardolph, *Études postcoloniales et littérature*, Paris : Honoré Champion, 2002.

¹³ L'hétérotopie est définie, dans le livre, comme un « lieu contestataire, anti-lieu où les héros [...] deviendraient des anti-héros, et où les oubliés de l'Histoire [...] seraient à l'inverse célébrés » (p. 25).

¹⁴ Selon Chamoiseau, à partir de l'esclavage aux Antilles « il n'y a pas une Histoire qui est créée, mais des histoires : l'histoire des Amérindiens, qui s'emmêle à l'histoire des Européens, laquelle s'emmêle à l'histoire des Africains [...]. Donc je ne cherche pas à reconstituer une Histoire, je cherche à reconstituer une tresse d'histoires, qui donnerait un petit peu le signe de la diversité dans le pays. » (Maeve McCusker, « De la problématique du territoire à la problématique du lieu : un entretien avec Patrick Chamoiseau », *The French Review*, vol. 73, no 4, mars 2000, p. 725).

l'histoire quand la voix d'un peuple a été mise sous silence ? Comment restituer les faits lorsqu'il n'y a guère de mémoire ni de monuments qui puissent en rendre compte ? S. Kassab-Charfi se penche sur ces questions dans des œuvres qui thématisent les problématiques de l'émergence d'une parole et d'un discours mémoriel antillais.

L'émergence de la parole

La critique et les auteurs antillais ont déjà signalé que les modalités d'émergence de la parole (ou d'une voix littéraire) aux Antilles sont à interpréter en relation avec leur contexte historique d'esclavage¹⁵. Avec un choix éclairé d'exemples, S. Kassab-Charfi montre bien comment des œuvres antillaises telles que *Malemort*, *Cahier d'un retour au pays natal* et *Un dimanche au cachot* figurent l'avènement de la parole — et de la mémoire — des Antillais comme des processus tortueux, fondés sur des manques. Selon l'auteure, la parole surgit dans un mouvement de rupture avec le silence de l'esclave, avec « l'éprouvante babélisation » (p. 44) vécue par les Africains débarqués aux Antilles, et par la rupture avec le cri : cri des captifs dans la cale du bateau négrier et, ensuite, cri du marron. L'hypothèse de l'auteure est que l'avènement de la parole, qui selon elle « supprime en termes empiriques la possibilité de l'Action politique [des Antillais] » (p. 41), « requiert d'abord une prise de conscience de la possibilité de parler » et relève ensuite « d'une performance à acquérir » (p. 42). En ce sens, le cachot d'*Un dimanche au cachot* de Chamoiseau est symboliquement perçu comme un « lieu d'enfantement de la parole » (p. 51) et d'exorcisation des crimes et des blessures du passé. De belles analyses énonciatives et discursives chez Glissant et Chamoiseau dévoilent la mise en scène de cette « performance en cours » et d'une parole qui peine à naître. L'auteure précise que si l'émergence de la parole des Antillais « représente dans de nombreux cas une conquête — et même parfois une reconquête de la parole dérobée » (p. 42), dans l'espace poétique de Glissant la « conquête du territoire poétique » n'a pas « des allures d'invasion glorieuse » comme chez Saint-John Perse : elle est plutôt « endurance, tendue entre l'acceptation de la perte et l'obstination de durer » (p. 33), une obstination qui se manifesterait notamment par l'usage abondant de la figure de la répétition. La démonstration de l'auteure s'appuie sur une analyse originale du style des deux

¹⁵ À ce sujet, on peut lire, entre autres, Françoise Simasotchi-Bronès, « Les littératures des Antilles françaises : des doudouistes aux (post)-créolistes », *art. cit.* ; Édouard Glissant, *Le discours antillais*, Paris : Gallimard, coll. Folio/Essais, 1997 ; Patrick Chamoiseau et Raphaël Confiant, *Lettres créoles. Tracées antillaises et continentales de la littérature. Haïti, Guadeloupe, Martinique, Guyane 1635-1975*, Paris : Gallimard, coll. « Folio Essais », 1999 ; Patrick Chamoiseau, « De la mémoire obscure à la mémoire consciente », dans *Le Déshumain grandiose*, Paris : Gallimard, 2010, p. 7-22 ; Patrick Chamoiseau, *La Matière de l'absence*, Paris : Seuil, coll. « Points », 2016.

auteurs, où leurs choix stylistiques sont interprétés à la lumière de leurs visions du monde respectives.

« Inventer » la mémoire

Une autre étape primordiale dans le processus de reconquête identitaire retracé par l'ouvrage de S. Kassab-Charfi consiste en la récupération de la mémoire du vécu antillais. La problématique de la mémoire a été maintes fois commentée par les écrivains antillais et étudiée par la critique littéraire. Glissant a notamment remarqué, dans *Le Discours antillais*, que dans un contexte où l'historiographie institutionnelle et les monuments publics ne sont pas à même de rendre compte du passé de ceux qui s'identifient comme descendants d'esclaves, la mémoire reste à construire. Partant du diagnostic de Glissant, qui mériterait pourtant d'être nuancé¹⁶, S. Kassab-Charfi s'intéresse, d'une part, à la mise en scène de la difficulté à recouvrer une mémoire considérée elliptique¹⁷. Son analyse du *Quatrième siècle* de Glissant montre que « le "récit fracturé, concassé" et un "déroulé de la parole" sinueux [sont] les principales caractéristiques stylistiques » (p. 60) d'une écriture qui mime « la reprise du fil rompu de la transmission mémorielle » (p. 62). D'autre part, l'auteure se penche sur l'invention de cette mémoire par les écrivains. Elle souligne que dans les œuvres littéraires antillaises, l'espace (ou le paysage) et la notion glissantienne de « trace » jouent un rôle majeur dans le processus de récupération de la mémoire collective. La géographie serait porteuse d'une « mémoire *in absentia* » (p. 71), avec des traces « elliptiques » qu'il s'agit, pour les artistes, de « deviner » (p. 76). L'art antillais se chargerait ainsi « de suppléer les ellipses, en veillant à la fondation de lieux symboliques » (p. 84) compensateurs. S. Kassab-Charfi montre alors qu'à rebours d'une démarche archéologique, c'est « le bâti incertain d'une remémoration constructive » (p. 79) et prospective qui permet à la mémoire antillaise d'émerger. Il y a donc, comme le dit bien l'auteure, un « basculement du passé vers l'avenir » moyennant ce que Glissant appelle la « vision prophétique du passé » (p. 75).

Tout un chapitre est consacré au travail mémoriel de Chamoiseau dans *Guyane. Traces-mémoires du baigne*. S. Kassab-Charfi perçoit l'écrivain tel « Orphée à

¹⁶ Les thèses d'Édouard Glissant dans *Le Discours antillais* datent des années 1970. Elles continuent à être reprises, notamment par les écrivains antillais dans leurs œuvres et par la critique littéraire, mais à nos jours, beaucoup de travail a été accompli dans le sens de la récupération de la mémoire de l'esclavage. À ce sujet on peut lire, par exemple, l'article de Christine Chivallon, « Mémoires antillaises de l'esclavage », *Ethnologie française*, vol. 32, no 4, 2002, p. 601-612. Ne pourrait-on pas penser que l'interprétation de la mémoire antillaise comme une absence dans les œuvres littéraires antillaises relève actuellement plus du motif que d'un état de fait social ?

¹⁷ Cette mise en scène, par l'écriture, de la difficulté à dire l'histoire dans le roman antillais a été étudiée notamment par Dominique Chancé dans *L'Auteur en souffrance. Essai sur la position et la représentation de l'auteur dans le roman antillais contemporain, 1981-1992*, Paris : P.U.F., 2000.

Cayenne », construisant par l'écriture « un mémorial » de ce lieu de souffrance abandonné (p. 108). Dans cette œuvre photographique, l'écrivain antillais fait une « critique de la notion de monument et du sens commémoratif qui lui est directement associé » (p. 113) et souligne l'absence de référence, dans l'Histoire coloniale, aux peuples colonisés : la trace de ces peuples est en effet « marquée par la négation » (p. 113). S. Kassab-Charfi montre ainsi comment Chamoiseau « s'attache à convertir l'absence en un marquage systématique de présence » (p. 113).

La relation au lieu

Art et invention de soi aux Antilles réunit aussi des études qui relient la question identitaire et la poétique des écrivains antillais à une pensée du lieu et de la Relation. Après avoir introduit les notions glissantines de « Relation », « Lieu » et « Tout-monde », S. Kassab-Charfi démontre que l'art peut être un moyen de changer notre regard et notre posture face à la géographie, l'idée de nation, d'origine et de frontière. En contrepartie, d'après sa lecture de l'essai de Chamoiseau *Césaire, Perse, Glissant. Les Liaisons magnétiques*, S. Kassab-Charfi soutient que l'espace insulaire peut avoir une incidence sur l'imaginaire et la poétique des écrivains antillais. Chez Glissant, par exemple, « l'île devient le modèle du Lieu, le contraire même d'une fixité et d'un isolement » (p. 166). Et dans *L'Empreinte à Crusoé* de Chamoiseau, l'île « devient l'épicentre de la découverte de soi » (p. 159) : un « lieu d'ensemencement propice à la re-germination de l'être humain » (p. 160). Une autre étude portant sur les fonctions de l'eau dans *Biblique des derniers gestes* de Chamoiseau va dans le même sens : « les eaux », soutient S. Kassab-Charfi, « sont pour le protagoniste un vecteur de retrouvailles avec son propre être » (p. 154).

Dans un excellent article publié précédemment dans la revue *Présence francophone*¹⁸, la réflexion de S. Kassab-Charfi sur la poétique du lieu chez Chamoiseau l'amène à s'appuyer sur la notion de « nomadisme circulaire » empruntée à Glissant. Opposé aux modèles agressifs de conquête et d'invasion territoriale, le nomadisme circulaire est aussi envisagé comme un « mode culturel et narratif d'approche du monde » (p. 170). S. Kassab-Charfi montre que « la configuration *nomadique* de la poétique de Chamoiseau » va de pair avec une

reconception de l'Origine [ou une] *dis-origination* [qui] n'est pas tant perte de l'origine que multiplication des possibles d'origine, par une série

¹⁸ Samia Kassab-Charfi, « Patrick Chamoiseau et la poétique du "nomadisme circulaire" », *Présence francophone*, no 81, 2014, p. 9-13.

d'infléchissements correspondant à autant de formes variées d'exode : graphique, textuel, générique (p. 171).

En d'autres termes, la dis-origination amènerait à « excéder les limites : de la destinée, du devenir humain mais aussi [...] les limites des textes et des intertextes » (p. 172). Pour donner un exemple, l'auteure dégage, dans *Bibliographie des derniers gestes*, une esthétique des emboîtements, un « traitement débridé de la représentation » et de la narration, de même qu'un éclatement générique et une démultiplication des versions et des points de vue du récit, entre autres éléments de démonstration. Suivant la poétique de Chamoiseau, il s'agirait donc « d'inventer sa propre mémoire, son origine, son langage et l'espace composite de sa géographie intellectuelle » (p. 183)¹⁹.

L'ouvrage de Samia Kassab-Charfi démontre avec éloquence que « le principe d'effacement qui présidait à l'histoire des Antilles » (p. 286), à la langue et à d'autres composantes identitaires du peuple créole, se voit renversé par l'art. Les artistes antillais réagissent, selon l'auteure, à la « perception péjorée et annihilante de soi » (p. 271), au sentiment de dépossession, et pallient les insuffisances d'une « anthropologie négative²⁰ » (p. 11) par une « sur-créativité » (p. 275) artistique qui se veut compensatrice et dont l'ouvrage donne des exemples riches et probants. Aussi l'auteure conclue-t-elle que « le trait d'inversion constitue-t-il une figure majeure pour l'intelligibilité de cet univers particulier » (p. 325). *Art et invention de soi aux Antilles* véhicule une perception de l'art antillais comme engagé, subversif, réparateur, mais aussi fondateur, puisque c'est grâce à l'art que l'Antillais parvient, selon l'hypothèse de l'auteure, à surmonter les traumatismes de l'histoire, à « quitter le cri pour forger la parole » (p. 41) et à s'inventer soi-même, en dehors des critères pigmentaires ou généalogiques traditionnels. C'est ainsi que les œuvres récentes d'un Chamoiseau ou d'un Breleur se libèrent des topiques et des problématiques « traditionnellement assignées aux écrivains [et artistes] d'origine africaine » et réussissent un « exode hors de la race », comme s'il fallait « nécessairement gommer le corps hérité [...] pour advenir à autre chose » (p. 328).

¹⁹ En parcourant les chapitres sur l'insularité regroupés dans la troisième partie du livre, le lecteur est surpris de ne pas trouver davantage de références à d'autres études critiques sur le sujet, par exemple l'ouvrage de Françoise Simasotchi-Bronès *Le Roman antillais, personnages, espaces et histoire : fils du chaos* (Paris : L'Harmattan, coll. « Critiques littéraires », 2004) pourtant cité dans la bibliographie générale du livre de Kassab-Charfi. Dans cette monographie, Simasotchi-Bronès s'intéresse justement à la façon dont le personnage des romans antillais interagit avec l'espace. Elle démontre que cette interaction traduit une conscience de soi et que l'identité des personnages évolue en rapport avec l'espace.

²⁰ Anna Lesne a soulevé d'autres exemples d'actions concrètes menées, par les intellectuels antillais, pour compenser cette « anthropologie négative » ou exogène. Voir son article « S'écrire aux Antilles, écrire les Antilles. Écrivains et anthropologues en dialogue », *L'Homme*, no 207-208, 2013, p. 17-36, ainsi que les propos de Patrick Chamoiseau recueillis à ce sujet dans le même périodique.

L'un des mérites du livre concerne la diversité et l'ampleur du corpus d'œuvres convoquées au fil des chapitres. De Saint-John-Perse, Aimé Césaire, Léon Gontran Damas, Édouard Glissant et Patrick Chamoiseau à Ernest Breleur, Serge Hélénon et Monchoachi, pour ne citer que quelques noms, S. Kassab-Charfi connecte des œuvres, des auteurs, des époques et des domaines distincts du paysage littéraire et artistique antillais, conférant aux résultats de sa recherche une grande représentativité. Par ailleurs, *Art et invention de soi aux Antilles* propose des analyses d'œuvres encore relativement peu étudiées, comme *Césaire*, *Perse*, *Glissant. Les liaisons magnétiques* ; *Les neuf consciences du Malfini*, *Guyane. Traces-mémoires du bagne* et *L'empreinte à Crusoé* parmi les œuvres de Chamoiseau ; ou encore l'œuvre poétique de Glissant, moins commentée que ses romans et certains de ses essais ; et même des textes inédits d'Ernest Breleur. Olga Hel-Bongo avait déjà remarqué que « l'essai demeure le parent pauvre de la critique dans le domaine des littératures francophones²¹ ». La place qu'attribue S. Kassab-Charfi à ce genre dans son livre lui permet de renouveler le discours critique et d'ouvrir de nouvelles voies de recherche dans l'œuvre d'écrivains consacrés.

Autant le livre est riche en ce qui concerne le corpus d'œuvres littéraires convoquées et mises en dialogue, autant peut-on regretter que le dialogue avec la littérature critique en la matière, pourtant extrêmement abondante, ne soit pas plus approfondi. Qu'emprunte cet ouvrage aux études précédentes et comment s'en distingue-t-il ? Une revue de la littérature, même sommaire, ou un positionnement plus explicite de l'auteure par rapport au champ d'investigation dans lequel elle s'inscrit aideraient le lecteur à mieux apprécier l'originalité des études présentées dans cet ouvrage.

²¹ Olga Hel-Bongo, « Quand le roman se veut essai. La traversée du métatexte dans l'œuvre romanesque de Abdelkébir Khatibi, Patrick Chamoiseau et V. Y. Mudimbe », thèse de doctorat, Québec, Université Laval, 2011, p. 10.

PLAN

- [L'art comme un vecteur de connaissance de soi](#)
- [Questionner le consensus historiographique](#)
- [L'émergence de la parole](#)
- [« Inventer » la mémoire](#)
- [La relation au lieu](#)

AUTEUR

Valeria Liljeström

[Voir ses autres contributions](#)

Valeria.liljeström.1@ulaval.ca